
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 22/1 (1995)

DOI: 10.11588/fr.1995.1.59226

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

territoire patrimoine collectif et sacré garanti par ses frontières »naturelles«), et allemand, de Ratzel, théorie organiciste de l'espace.

La recherche se poursuit, dans un troisième temps, par des études remarquables de précision et d'ample collecte de matériau, concernant l'évolution de différentes frontières linguistiques. La région alpine, loin d'être une frontière, apparaît comme une extrême imbrication, dans le détail des vallées, de zones évolutives et poreuses ou au contraire d'ilôts de permanence (V. BIERBRAUER, Langobarden, Bajuwaren und Romanen im mittleren Alpengebiet im 6. und 7. Jahrhundert. Siedlungsarchäologische Studien zu zwei Überschichtungsprozessen in einer Grenzregion und zu den Folgen für die »Alpenromania«, p. 147–178. G. A. PLANGG, Raumbildung und Sprachgrenzen in Tirol, p. 179–189). Aux deux extrémités de l'Europe, les frontières germano-slaves et anglo-écossaises vivent moins au gré des échanges commerciaux ou culturels, que bousculés par les phénomènes politiques et militaires (E. EICHLER, Historische Sprachgrenzforschung im deutsch-slawischen Berührungsgebiet, p. 191–196. G. W. BARROW, The Anglo-Scottish Border: Growth and Structure in the Middle Ages, p. 197–212). Ces travaux abolissent enfin la longue muraille de Chine qui séparait historiens et linguistes! Les aires de civilisation que traduisent les sépultures, les modes vestimentaires, les axes d'échanges ne coïncident pas nécessairement avec la ligne de partage linguistique et ce n'est pas le moindre intérêt de ces différentes enquêtes que de se situer résolument dans les dynamiques des rapports de force, des aléas politiques et géographiques. Soulignons le souci de cartographier, photographier ou illustrer un texte parfois ardu et technique pour laisser émerger la vie quotidienne.

Ces effets sociaux, psychologiques et culturels, centrés dans le dernier temps du colloque, rappellent, s'il en était besoin, les phantasmes de barrière et de césure ou de pont et de porte dans la littérature (G. SCHMIDT-HENKEL, Grenzen in der Literatur. Methoden und Motiv der Dissimilation und Assimilation, p. 267–283), les bassins d'échanges universitaires divergents (H. RIEDEL, Die räumliche Wahrnehmung einer Staatsgrenze am Beispiel des saarländisch-lothringischen Grenzraums. Erste Ergebnisse einer empirischen Untersuchung, p. 213–237) ou la stimulation politique et urbanistique des villes frontières passées »à l'intérieur« de l'espace germanique (R. WITTENBROCK, Die Auswirkungen von Grenzverschiebungen auf Stadtentwicklung und Kommunalverfassung: Metz und Straßburg [1850–1930], p. 239–265).

L'entreprise de R. Schneider marque, avec cette publication, une étape essentielle d'abolition des frontières entre chercheurs et ce n'est pas un mince succès quand on en connaît l'épaisseur et la pesanteur. Après les historiens et les linguistes, peut-on exprimer le souhait que leurs travaux soient confortés par ceux des sociologues et des anthropologues dont la présence se lisait en filigrane de certaines communications? Parlez-nous encore de frontières.

Odile KAMMERER, Colmar

Die Begegnung des Westens mit dem Osten. Kongreßakten des 4. Symposions des Mediävistenverbandes in Köln 1991 aus Anlaß des 1000. Todesjahres der Kaiserin Theophanu, hg. von Odilo ENGELS und Peter SCHREINER, Sigmaringen (Thorbecke) 1993, 466 p., ill.

Ce volume d'actes d'une rencontre de médiévistes tenue à l'occasion du millénaire de l'impératrice Théophano a réuni un vaste éventail de contributions touchant à tous les aspects de ces contacts entre la chrétienté latine médiévale et les civilisations païennes, musulmanes ou byzantines qui suscitent actuellement tant d'intérêt. On notera qu'il est illustré de fort belles images.

Théophano n'a bénéficié que d'une seule étude. Mais c'est une étude magistrale d'O. ENGELS, qui expose les causes et les circonstances d'un mariage byzantin qu'Otton II avait d'abord souhaité contracter avec une fille »porphyrogénète« du basileus; l'auteur analyse l'action qui fut celle de l'impératrice en soulignant le peu de contacts que l'empire eut avec Byzance: les perspectives qui avaient milité en faveur de ce mariage ne s'étaient guère réalisées.

Le conflit qui opposa le pape Nicolas I^{er} et le patriarche Photios a pour la première fois fait sentir Byzance comme un monde étranger, suspect de nourrir des hérésies, et un vocabulaire s'est défini à cette occasion (Kl. HERBERS). Mais ce sentiment d'aliénation peut être passager, dépendre des circonstances et des hommes. Chargés d'ambassades, un Léon de Synada décrit la cour romaine avec quelque ironie; un Liudprand de Crémone témoigne d'autant de hargne envers Nicéphore Phocas que d'admiration pour Léon VI (J. KODER).

Les expériences de la *reconquista* montrent comment le mozarabe Sisnando a été l'homme de confiance du roi de Leon et de Castille lors de l'occupation de Coimbra, après avoir été au service du roi musulman de Séville, pour se voir tenu à l'écart lors de la conquête de Tolède: entre temps l'action de Cluny et la pression d'outre-Pyrénées ont changé la situation des Mozarabes (L. VONES). Il n'en est pas de même en Sicile: au même moment Robert Giscard et Roger ne cherchent ni à catholiciser les Grecs, ni à convertir Juifs et Musulmans. Mais un demi-siècle plus tard, à la fin du règne de Roger II, le climat a changé, et les structures aussi: la tolérance est déjà moindre (H. HOUBEN).

L'«esprit des croisades» a-t-il apporté une nouvelle conception de l'«étranger»? Le *Liber sancti Jacobi* souligne la barbarie des Basques et Navarrais, la *Chanson des Saisnes* l'étrangeté des païens alliés aux Saxons dans leur lutte contre Charlemagne – et ici on peut se demander si le trouvère n'a pas été influencé par ce qu'étaient dans la réalité ces peuples turcs de la steppe que l'Allemagne a vu intervenir dans la lutte entre Staufens et Welfes à l'appel des partis en présence. Ce qui peut apparaître comme une façon de refuser à ces peuples une appartenance à l'humanité (Fr. WOLFZETTEL). Mais, en contrepartie, d'autres, évoquant la lutte contre les «païens», font ressortir qu'il s'agit aussi de créatures de Dieu, comme l'a fait Wolfram von Eschenbach dans son *Willehalm* (R. SCHNELL).

L'image de certains souverains musulmans, Saladin au XIII^e siècle, Shah Ismaïl au XVI^e, a bénéficié d'une certaine sympathie, et ils apparaissent comme échappant à l'accusation de fanatisme associée à l'Islam – le second à cause de son shi'isme. Encore faut-il nuancer: non seulement Saladin n'avait rien d'un libre penseur, mais sa bienveillance envers les Chrétiens orientaux a été toute relative, et ceux-ci ont déploré la chute de Jérusalem au lieu de s'en féliciter, lorsqu'il s'en empara, contrairement à une interprétation reçue. Nous modifierons sur ce point l'intéressante démonstration de H. MÖHRING.

Pour le monde slave, nous sommes invités à le découvrir à la suite, non des Occidentaux, mais des Arabes et des Arméniens du IX^e siècle (Chr. HANNICK), cette perspective s'étendant à ses voisins turcs ou caucasiens. L'exemple polonais montre comment ce pays, longtemps particulièrement accueillant à l'égard des étrangers, s'est progressivement, et de façon sélective, senti plus méfiant, voire hostile, envers eux (J. STRZELCZYK). De même les Vénitiens, qui ouvraient leur port aux marchands turcs, du XV^e au XVIII^e siècle, se sont vu obligés de réglementer leur résidence en raison de comportements point toujours respectueux (Cl. NAUMANN-UNVERHAU).

Avec la conquête de l'Asie par les Mongols s'ouvre une nouvelle aire pour la découverte des «autres»: l'analyse des thèmes retenus dans les récits de voyage, généralement attachés à décrire les attitudes religieuses, les montre prêts à accueillir des mythes. Il faut d'ailleurs se demander dans quelle mesure le rédacteur n'a pas introduit ceux-ci dans le récit du voyageur pour répondre à l'attente du public (R. JANDESEK). La confrontation de l'expérience des voyageurs avec les données de la science des géographes a réagi sur les conceptions, notamment stratégiques, de ceux qui doivent faire intervenir l'Orient dans leurs projets (H. G. WALTHER). On note la vogue persistante de l'Inde, comme le lieu des «merveilles» décrites par les Anciens ou découvertes par les voyageurs (U. KNEFELKAMP); l'auteur du roman d'Apollonius de Tyr, écrivant à Vienne au XIV^e siècle, va jusqu'à y placer, dans l'île de Chryse – qu'ignorent les voyageurs – un véritable paradis (T. TOMASEK).

Les femmes qui paraissent dans ces relations de voyage attirent l'attention par les étrangetés de leur allure physique (l'obésité des Tunisiennes), leur vêtement, leur parure, leurs mœurs (la

participation des Mongoles à la guerre) et leur comportement, qu'il s'agisse du *sati* des veuves indiennes, du rite de la »couvade« ou de la prostitution aux hôtes de passage (F. REICHERT).

Nous avons aussi dans ce recueil des travaux qui mériteraient une plus longue analyse sur la pénétration en Occident de la pharmacie orientale à partir du monde arabe (P. DILG), sur l'introduction de la géométrie euclidienne et des mathématiques, toujours par l'intermédiaire des Arabes (M. FOLKERTS, P. KUNITZSCH) et celle de connaissances médicales, notamment en ce qui concerne la variole (K. H. LEVEN). Une passionnante étude est consacrée au jeu d'échecs et montre comment celui-ci a dû à sa transformation, dans les derniers siècles du Moyen-Âge, de perdre son aspect exotique (H. HOLLÄNDER). On retiendra aussi un parallèle entre le chant grégorien et la musique byzantine (H. SCHMIDT).

Une section entière a été consacrée au *Roman de Barlaam et Joasaph*, dont on connaît les origines bouddhiques, et à sa curieuse iconographie (W. J. AERTS, N. H. OTT). Et P. STOLTZ termine ce volume par l'évocation du prestige dont la culture grecque a joui dans le monde occidental.

Quelques détails attirent des réserves. Le massacre des Coptes par le roi Amaury de Jérusalem est évoqué sur la foi de Runciman et d'Ashtor (p. 139). En fait, l'origine de cette allégation remonte à une hypothèse émise par René Grousset à propos de la prise de Bilbeis par ce roi, au cours de laquelle les assaillants avaient tué un grand nombre d'habitants (1168). L'historien français avait pensé que parmi ceux-ci pouvaient se trouver des Coptes, et que ceci aurait été susceptible de priver les Francs des sympathies que ceux-ci auraient trouvées dans la population chrétienne de l'Égypte – ces faits restant à démontrer. Quant aux informations de Joinville sur les Mongols (p. 256–257), ce n'est pas de Rubrouck qu'il les tenait (Joinville avait quitté Acre avant le retour du missionnaire), mais d'André de Longjumeau.

La richesse de cet ensemble de contributions ressort de cette trop rapide énumération. Le recueil constitue un apport très utile à la connaissance des affrontements, des incompréhensions, mais surtout des interpénétrations, qui sont intervenus entre l'Orient et l'Occident.

Jean RICHARD, Dijon

Les cartulaires. Actes de la Table ronde organisée par l'École nationale des chartes et le G. D. R. 121 du C. N. R. S. (Paris, 5–7 décembre 1991), réunis par Olivier GUYOTJEANNIN, Laurent MORELLE et Michel PARISSE, Paris (École des chartes; Diffusion: Librairie Droz, Genève; Librairie H. Champion, Paris) 1993, 516 p., 7 cartes et graphiques, 10 planches (Mémoires et documents de l'École des chartes, 39).

Die Entstehung und Genese, aber auch die Typologie und die regionalen oder lokalen Besonderheiten jener zahlreichen Bücher, die als Chartulare oder Kopyare entweder die Gesamtheit oder Teile der Urkundenüberlieferung eines Empfängers, meistens einer Institution, in sich vereinen und bewahren, sind bisher noch nie untersucht worden. Ihre Redaktoren und Schreiber ordneten oftmals die Masse ihrer Urkundenkopien, zuweilen in chronologischer Reihenfolge, gelegentlich nach Ausstellergruppen. Manchmal folgten sie dabei sogar einer Anordnung nach Domänen, Besitzungen und Einkünften jener Institution, der sie angehörten. Vereinzelt spiegeln sie selbst deren Archivordnung wider. Allzu oft läßt sich jedoch gar kein Ordnungsprinzip bei der Abfolge der kopierten Urkunden erkennen. In ihren Anfängen konnten auch Gesichtspunkte der Memoria oder der historischen Selbstdarstellung eine Rolle bei der Anlage solcher Bücher spielen.

Die einzelnen Beiträge, an die sich jeweils eine Diskussion anschloß, gliedern sich in zwei Gruppen, von denen die erste unter der Überschrift »Les cartulaires dans l'histoire de l'écrit« sowohl der Entstehung als auch den frühen Spielarten der Gattung vorbehalten ist, während die zweite unter der Überschrift »Typologies« an ausgewählten Beispielen die einzelnen Gattungen und Spielarten beleuchten soll. Nach einem Vorwort (S. 7–9), geht Patrick GEARY